

Marc Pasteger

Histoires extraordinaires
de Belgique

Racine

Couverture : Véronique Lux
Mise en pages : MC Compo

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre,
par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2016
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2016, 6852. 13
Dépôt légal : mai 2016
ISBN 978-2-87386-980-9

Imprimé aux Pays-Bas

*À la mémoire de Jacques Rager
qui fut un homme libre, cultivé et, pour
moi, un épatant beau-père.*

M.P.

COMME DANS LES VEILLÉES D'AUTREFOIS

Autrefois, lors des veillées se tenant au coin du feu ou au sein de petites assemblées unies par la chaleur humaine, il se racontait des histoires souvent transmises oralement. Et, forcément, au fil du temps, les faits se sont trouvés édulcorés, enjolivés ou enlaidis, et les traits grossis. Moyennant quoi, il reste aujourd'hui de cette tradition des récits où, souvent, se côtoient ou se mélangent l'Histoire et la légende.

En voici une sélection dans laquelle on remarquera les préoccupations, les peurs, les obsessions, les aspirations de nos ancêtres. La religion catholique et les sentiments qu'elle véhiculait lors des siècles passés s'y montrent omniprésents. C'est que ces petites aventures nous plongent dans nos racines et disent, parfois mieux que de longues études, qui nous sommes.

Anderlecht

Guidon ramène de Jérusalem l'anneau de Wonedulphe

Il a vu le jour vers 950 à Anderlecht, un endroit qu'il n'a jamais souhaité quitter. Et pourtant, Guidon va voyager. Il grandit au sein d'une famille pauvre et modeste. Très jeune, il doit travailler et c'est dans la campagne environnante qu'il trouve de quoi gagner sa croûte. Employé par un métayer, Guidon garde les troupeaux. Durant les longues heures qu'il passe dans les pâturages, le garçon se voue à la prière et à la méditation. Et, dès qu'il en a la possibilité, il se glisse dans une église ou une chapelle où il aime prolonger ses oraisons, à moins qu'il ne serve les offices.

La pauvreté ne lui pose aucun problème. Guidon accepte sa condition dans laquelle il parvient même à s'épanouir, à s'émerveiller de la vie qu'il mène dans une famille dont il reçoit beaucoup de tendresse et d'affection. Et la compagnie des animaux lui apporte également des moments d'agrément qu'il goûte pleinement.

Cet homme équilibré aurait dû couler des heures paisibles dans le plus parfait anonymat. Plus tard, ses biographes, ou plutôt hagiographes, diront que c'était compter sans les voies impénétrables du Seigneur...

Un jour, Guidon quitte le champ qu'il doit labourer afin de porter à ses parents la ration de pain qui vient de lui être remise. À son retour, il constate stupéfait que son boulot a été achevé par... Dieu sait qui ! Un ange, affirmera-t-on...

Le fermier qui emploie Guidon trouve cette situation louche, d'autant qu'il soupçonne le gamin d'avoir fautive-

ment déserté son lieu de travail. Afin de faire croire que son pain n'a pas bougé de son sac, Guidon y a placé une motte de terre. Mais le métayer ne veut pas se fier à une apparence et empoigne la sacoche. Lorsqu'il l'ouvre, la motte a été changée en pain!

Un peu plus tard – bien que la chronologie ne soit pas nécessairement fiable –, occupé par son attelage, Guidon plante son bâton dans le sol, s'en éloigne et suit ses bêtes. Lorsqu'il revient, il constate médusé que ce bout de bois banal s'est enraciné, qu'il a grossi, grandi et qu'il a donné naissance à des branches et des feuilles, se transformant peu à peu en un beau chêne! On racontera jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle qu'il se trouve encore des traces de cet arbre magique...

Il n'en faut pas davantage pour attirer sur Guidon une attention dont il se serait bien passé. Il s'éloigne des champs pour un mode de vie lui convenant mieux : sacristain à Laeken. Pourtant, sa notoriété attire les visites. Ainsi un riche commerçant lui propose-t-il une association. Guidon devra transporter des marchandises sur la Senne. Y voyant un moyen d'améliorer ses finances demeurées au plus bas, il se lance dans l'aventure. Mal lui en prend. Un jour, sur la rivière, son embarcation bascule et Guidon est à deux doigts de sombrer avec son chargement. À tort ou à raison, il y voit un signe divin et choisit de retourner à l'église de Laeken où on l'accueille à bras ouverts. Il y montre suffisamment d'humilité pour reconnaître publiquement s'être trompé.

Guidon d'Anderlecht cherche à plaire à Dieu et se convainc qu'un pèlerinage en Terre sainte serait, dans cette optique, du meilleur effet. En fait, Guidon semble certain que Dieu lui-même l'y appelle.

Le voyage se déroule sans encombre et Guidon y puise toutes sortes de satisfactions. Sur la route du retour, il s'arrête à Rome où – le monde étant petit – il croise des

Anderlechtois ! Leur doyen, Wonedulphe, emmène des pèlerins à Jérusalem. Le vieux monsieur, plus très sûr du chemin, saisit l'occasion et demande à Guidon de leur servir de guide. Celui-ci ne se sent pas le droit de refuser pareil service et organise donc une seconde expédition en direction de la Terre sainte. Mais ce second voyage se déroule beaucoup moins bien que le premier. Car, dès avant Rome ou une fois atteinte la Ville éternelle, les fidèles meurent les uns après les autres. Y compris le doyen Wonedulphe. Guidon les enterre tous.

Sur la fin de son agonie, Wonedulphe murmure à Guidon :

– Je te confie mon anneau en or. Et te charge d'aller annoncer chez nous que je m'en suis allé à jamais...

Plein de tristesse et envahi d'une grande fatigue, Guidon puise au plus profond de lui-même l'énergie nécessaire afin de revenir vers Anderlecht. Il y parvient et s'installe dans la maison du doyen où il décède un peu plus tard, sans doute le 12 septembre 1012, des suites d'une dysenterie. Il fallut cent ans à l'Église pour canoniser un personnage toujours présent aujourd'hui à Anderlecht (notamment par sa collégiale Saints-Pierre-et-Guidon, monument classé depuis 1938), commune qui, en 2012, a célébré avec faste le millénaire de sa disparition.

Anvers

Druon Antigon était fort, et fort bête

Des fouilles archéologiques ont attesté l'existence d'un établissement gallo-romain au centre de la ville d'Anvers. Ce qui ne prouve pas que Druon Antigon, lui, ait séjourné sur les bords de l'Escaut...

On raconte pourtant, et ce depuis des siècles, que, voici plus de deux mille ans, un type énorme – il devait mesurer deux mètres – s'était installé dans la région. En dehors d'une force herculéenne, il n'avait pas grand-chose pour lui. Il était dénué à la fois d'intelligence et d'humanité. On n'avait jamais su d'où il venait mais les populations avoisinantes auraient vraiment voulu qu'il s'en aille loin, très loin d'elles.

Ce bonhomme à la mine sombre et hideuse ne parlait à personne. Ce qui tombait assez bien car quiconque l'apercevait n'éprouvait qu'une envie : fuir ! Mais voilà : Druon Antigon avait l'air de se plaire aux alentours de l'Escaut. D'autant qu'il avait trouvé un moyen assez simple de gagner de l'argent. Il se postait à un endroit stratégique du fleuve et exigeait des mariniers qui y passaient la moitié de leur cargaison. S'il n'obtenait pas satisfaction, l'ignoble individu n'hésitait pas à martyriser les récalcitrants. Il en attrapa ainsi quelques-uns à qui il sectionna la main droite qu'il jeta ensuite à l'eau.

La situation devenait de plus en plus pesante. De temps à autre, un inconscient hurlait :

– Je vais lui faire la peau, à ce barbare !

Passé le stade des beaux discours qui avaient au moins le mérite de défouler les individus qui les prononçaient, tous ceux subissant la tyrannie de Druon Antigon se retrouvaient malheureux de leur impuissance.

Silvius Brabo entendait régulièrement parler des horribles méfaits de cet envahisseur et s'en offusquait. Gouverneur romain, il administrait la région allant jusqu'au sud d'Anvers. Au énième récit qu'on lui rapporta à propos de Druon Antigon, sa mâchoire se serra puis il tapa du poing sur la table et clama :

– Cette fois, j'y vais !

Ses troupes savaient à quel point Silvius Brabo courait un énorme danger. La réputation de Druon Antigon faisait frémir partout car on le jurait invincible. À ses interlocuteurs qui le lui répétaient, Silvius répliquait :

– Si personne ne s'attaque à lui, nul ne pourra jamais le vaincre !

Considéré comme un inconscient mais également comme un homme courageux et montrant un réel sens des responsabilités, Brabo établit un plan. Il savait où se terrait son futur adversaire, là où il ne pensait évidemment pas que quelqu'un viendrait lui chercher querelle.

L'effet de surprise joua en la faveur de Silvio Brabo. Mais, très vite, Druon Antigon démontra à quel point sa force était impressionnante. Seulement voilà : psychologiquement, il était atteint, désarmé. Le principal atout de Silvio Brabo, c'était son intelligence, son sens de la ruse. Lorsqu'il se cachait habilement, son ennemi était désemparé et cela se voyait. Brabo comprit que, face à un idiot, il avait de réelles chances de l'emporter. Il redoubla d'ardeur et porta des coups de plus en cruels. Au final, Silvio terrassa Druon Antigon. Sans pitié, il lui fit subir ce que trop de victimes avaient connu. Avant de l'occire, il lui trancha la main droite qu'il balança dans l'Escaut.

Brabo fut acclamé en héros. Grâce à lui, la région retrouva une vie normale et les mariniers purent à nouveau naviguer sans crainte.

À travers cet épisode, on pourrait comprendre l'origine du nom de la ville d'Antwerpen : « *hand* » (main) et « *werpen* » (jeter). À moins, comme d'autres le prétendent, qu'elle ne vienne de « *aan de werpen* » (près des digues).

Quant à Silvio Brabo, il trône sur la Grand-Place d'Anvers, mais pas depuis deux mille ans. Sa statue, réalisée par Jef Lambeaux, sculpteur natif d'Anvers, date de 1887.

Aywaille

Le panache rouge sang

Raoul de Renastienne, valeureux chevalier, n'en mène pas large. Désarçonné au cours d'une brève bataille, il aurait pu y laisser la vie si Hubert d'Amblève, passant miraculeusement par là, ne l'avait secouru et fait emmener par ses hommes en son château d'Amblève (dont il ne reste aujourd'hui, sur la commune d'Aywaille, que des ruines). Raoul y est soigné avec beaucoup de délicatesse par Mathilde, la fille d'Hubert. Au cours de sa convalescence, il a l'occasion de faire plus ample connaissance avec la jolie demoiselle. Et ne tarde pas à en tomber amoureux.

Si celle-ci ne se montre pas insensible au charme de son visiteur inattendu, elle ne souhaite pas décourager ses autres soupirants. Mathilde est plutôt convoitée et, en accord avec son père, elle désire organiser un tournoi durant lequel se mesureront les différents rivaux ; elle épousera le vainqueur.

Mathilde sait qui est chacun des participants. À une exception : un chevalier apparemment jeune qui dissimule son visage et arbore un panache rouge sang.

Les joutes commencent et mettent particulièrement en valeur Raoul de Renastienne, nettement plus fort que ses adversaires. Il ne lui en reste plus qu'un à affronter, celui dont on ignore tout. Le combat s'annonce sensiblement plus serré que les précédents car, à diverses reprises, Raoul vacille et manque de tomber de cheval. *In extremis*, il finit tout de même par inverser la tendance et l'emporte. C'est donc lui qui sera l'heureux élu de Mathilde. Celle-ci se voit

alors approchée par le chevalier au panache rouge, qui lui demande une entrevue.

Sans se dévoiler davantage, il affirme :

– L'homme auquel vous allez unir votre destinée a trahi sa parole. Il était fiancé à Blanche de Montfort à laquelle il était promis. Recueilli par votre père, il a sciemment oublié ses engagements. Maintenant que vous savez, accepterez-vous de donner votre cœur à un être qui en manque tant ?

Mathilde a écouté poliment mais n'attache pas la moindre importance à un discours qui, à ses yeux et surtout à ses oreilles, ne peut émaner que d'un jaloux doublé d'un mauvais perdant.

Et le jour des noces arrive, particulièrement réussi. Les tourtereaux sont fêtés par une assemblée joyeuse et heureuse d'admirer un couple aussi bien assorti.

En fin de soirée, dans la chambre nuptiale, Mathilde guette Raoul, mais c'est le chevalier au panache rouge qui fait irruption. Lorsqu'il retire son heaume, Mathilde pousse un cri de stupeur : elle vient de reconnaître Blanche de Montfort. Elle n'a pas le temps d'engager la moindre conversation. L'invitée non désirée lui enfonce un poignard dans la poitrine ; elle meurt en quelques secondes.

Blanche se cache derrière une épaisse tenture quand Raoul entre dans la pièce. Tout va alors très vite. Le jeune époux se penche vers Mathilde, se rend compte de ce qui vient de se produire lorsque, à son tour, il reçoit plusieurs coups de couteau. Juste avant de rendre le dernier soupir, il entrevoit le rictus vengeur de celle qu'il avait délaissée.

La double meurtrière prend la fuite en sautant par la fenêtre. On raconte que Blanche se tua. Pourtant, on ne retrouva jamais son corps...

Baraque Michel

Perdu dans la neige et la nuit, à bout de forces, un homme s'écroule

En 1800, Michel Schmitz a cinquante ans; il habite à Herbiester (commune de Jalhay). Originaire de Sinzig, près de Remagen, sur le Rhin, il exerce la profession de tailleur. On ignore pourquoi Michel Schmitz est venu s'établir chez nous et comment il a connu Marguerite Josepha Pottier, une fille de Jalhay. Ils se sont mariés en 1799 et ont repris une petite ferme. Mais, parallèlement, Schmitz poursuit ses activités de tailleur qui l'obligent à voyager, à aller à la rencontre de la clientèle, de village en village.

Pas plus que le mauvais temps, les distances ne font peur à cet homme robuste. Et, dans la région où il habite, les conditions climatiques ne sont pas souvent favorables.

Dans le courant de l'automne de cette année 1800, Michel Schmitz quitte son domicile pour Malmedy. Il s'est mis à neiger abondamment et, sur le chemin du retour, Michel ne sait plus exactement où il se trouve, sinon dans ces Hautes-Fagnes que l'on sait dangereuses et parfois meurtrières. On dit dans les Ardennes que «la Fagne doit avoir son homme chaque année»... Michel a déjà entendu cet inquiétant précepte qui fait frémir lorsque, perdu dans une tempête de neige, on ne voit plus du tout vers où il faut se diriger. Les chemins n'existent plus. La végétation, largement recouverte, ne fournit pas la moindre indication. Et la nuit qui vient de tomber n'annonce rien de bon.

Michel avance comme il le peut, c'est-à-dire en trébuchant, en se retenant parfois à une branche d'arbre, à moins

qu'il ne s'étale, n'ayant pu éviter un obstacle qu'il ne distingue pas.

Les minutes et les heures s'écoulaient sans la moindre amélioration. Le froid, la faim, la soif font perdre progressivement sa lucidité à Michel, qui finit par redouter d'achever ses jours les pieds enfoncés dans la tourbe.

Schmitz s'assied sur un tronc d'arbre, ou quelque chose de semblable, se repliant sur lui-même. Ses forces ont considérablement diminué. Il se sent épuisé, ferme les yeux et, inconsciemment, se rend compte que s'il se laisse aller ainsi, il va mourir. Alors, dans un dernier sursaut d'énergie, il se lève, implore le ciel, marmonne une vague prière et se remet à avancer. Et, quelques instants plus tard, à travers le brouillard, il perçoit de faibles lueurs. Il croit à une hallucination mais, se frottant les yeux, se rend compte qu'il ne rêve pas. Il ne lui reste plus qu'à se laisser guider. Pour enfin atteindre Herbiester et son logis !

Conscient qu'il se trouve encore en vie par miracle, Michel Schmitz a planté sa canne à l'endroit où il a réalisé qu'il était sauvé. Dès le lendemain, il y retourne et se lance dans la construction d'une hutte, dans un premier temps faite avec les moyens du bord, des troncs de bouleau et des mottes de gazon. Il veut aussi y placer une lumière que l'on verra de loin, ainsi qu'une cloche que l'on actionnera régulièrement à l'intention de gens qui, comme ce fut son cas, s'égarèrent dans la Fagne.

Michel Schmitz se montre à ce point fidèle à son serment qu'il en délaisse sa vie conjugale. Il s'installe dans sa hutte en la seule compagnie de son chien. Son épouse, elle, préfère le confort de la ferme de Herbiester. Régulièrement pourtant, Schmitz retrouve son foyer car, au fil des années, deux enfants verront le jour. Et plus tard, lorsque Michel aura effectué des travaux de plus ample importance, sa famille le rejoindra dans sa deuxième résidence.

Schmitz y décède le 9 décembre 1819, là même où il avait failli trépasser dix-neuf ans plus tôt. Il laisse un fils de dix-huit ans et une fille de dix ans qui, avec leur maman, vont continuer à écrire l'histoire de ce qui deviendra la Baraque Michel. Sur les hauteurs de la Belgique, elle culmine à six cent septante-quatre mètres.

TABLE DES MATIÈRES

Comme dans les veillées d'autrefois	7
Anderlecht	
Guidon ramène de Jérusalem l'anneau de Wonedulphe	9
Anvers	
Druon Antigon était fort, et fort bête	13
Aywaille	
Le panache rouge sang	17
Baraque Michel	
Perdu dans la neige et la nuit, à bout de forces, un homme s'écroule	19
Beaumont	
Charles Quint prisonnier de trois chaudronniers	23
Blankenberge	
Une princesse de Jérusalem découvre la Flandre	27
Bruges	
Le chat qui n'aimait pas les bijoux	29

Bruxelles		
Un suicide à l'Hôtel de Ville ?		31
Comblain-la-Tour		
À Noël, les cloches sonnent au fond de l'eau		35
Coo		
Le secret de l'œil caché		39
Etterbeek		
De la pâte à crêpes pour apprivoiser un fantôme		51
Falaën		
Comme Roméo et Juliette		53
Fraiture		
Pour l'amour de Léocadie		57
Hergenrath		
Eginhard se cache avec la fille de Charlemagne		61
La Neuville-sous-Huy		
Dans la crèche, l'Enfant Jésus se met à bouger...		65
Liège		
Une chaise réservée à un invité invisible		69
Louvain		
Adrien VI, « le Flamand », empoisonné au Vatican ?		71
Mazée		
Le crapaud fait la loi dans les souterrains du château		77

Merchtem		
Un vrai cadavre et une fausse morte		79
Mons		
Quand la chimie déjoue le crime parfait		83
Orval		
L'anneau de Mathilde n'est pas tombé dans l'eau		89
Ougrée		
Une enquête vite terminée		93
Pepinster		
Ce qui fait bouillir Lamarmite, c'est l'appât du gain!		95
Quarreux		
Le rêve du meunier et l'or des paysans		99
Ramioul		
La trahison du garde-manger		105
Saint-Hubert		
Un homme qui a voyagé presque autant mort que vivant		109
Sivry		
« Suis-moi, quelqu'un est en train de mourir... »		113
Theux		
Un inconnu sauvé de justesse face aux loups-garous		115
Thisnes		
L'idée de la girouette tourne à la discorde		119

Tiège		
Les Templiers et le duc de Limbourg tombent dans un guet-apens		125
Tournai		
Une broche de perles		131
Trazegnies		
Sauvé par l'amour		135
Trois-Ponts		
Un inconnu dans la chambre à coucher		139
Verviers		
Au fond de son cachot, Guillaume attend la mort		143
Verviers		
La statue a bougé sans se briser		147
Vierset		
La nuit de Noël, il gèle à pierre fendre...		151
Vilvorde		
Jan Baptist Van Helmont a emporté dans la tombe le secret de la fabrication de l'or		155
Visé		
L'oise gourmande, devenue gourmandise		161
Visé		
Marie-Madeleine, la pécheresse que personne ne sauva		163

Xhignesse

L'abbé Deleau n'aurait pas dû jouer avec le mot
« renard » 173

Ypres

Entre le bœuf et le cheval noir 179

Bibliographie 183

Remerciements 185